

Le « Chef des Peuples »



C'EST UN CHEF que vous pouvez aimer et en qui vous pouvez avoir confiance. Lui obéir, c'est être assuré de la vie, de la liberté et de la justice. C'est celui autour de qui tous les peuples pourraient se réunir et travailler au bien-être commun, sans distinction de race et de couleur, et sans égard à leur nationalité et à leur croyance religieuse antérieures. Ce Chef-là, vient d'entrer en scène. C'est lui qui doit jouer le rôle décisif et introduire les humains dans un Monde Nouveau, dans un Monde de Paix, quand bien même on ne parlerait de lui ni dans la politique internationale, ni dans les congrès religieux, ni dans les conférences.

Cet opuscule a pour but de vous faire connaître ce Chef que, confusément, les peuples appellent depuis longtemps et dont ils ont un urgent besoin. Il se propose de vous expliquer comment vous pouvez vous ranger sous sa bannière et travailler sous sa direction pour votre bien durable.

Les éditeurs.

THE « COMMANDER TO THE PEOPLES » — French

PUBLISHED BY

WATCFLOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY, INC.

International Bible Students Association

Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Made in the United States of America

Le « Chef des Peuples »

PARTOUT, les hommes de bonne volonté aspirent à l'établissement de l'ordre et de la justice sur la terre. Jamais la communauté générale des nations ne s'est trouvée dans un tel marasme, devant un tel danger, que depuis 1914. La mobilisation totale des peuples a placé le monde en état de rupture avec les accords internationaux qui régissaient les rapports entre nations. Les actes initiaux qui ont amené cette situation de fait ont été encouragés et bénis par la religion organisée. Et la collaboration des chefs religieux avec les pouvoirs civils violateurs des lois internationales est à ce point notoire que personne ne peut raisonnablement songer à la contester. Jusqu'à présent il n'a pas été possible de s'assurer de la personne du bandit international et de le châtier comme il le mérite. Tous les efforts tentés pour le ramener à une compréhension plus saine ont échoué. A peine remis des coups reçus dans l'assaut qu'il a mené contre l'ensemble des nations, il prépare, la vengeance au cœur, de nouvelles attaques contre le droit des gens et contre l'ordre d'après un plan d'action plus machiavélique encore. Aujourd'hui, les haines, les suspicions, l'esprit de revanche, les sentiments de révolte, le mépris des lois reconnues, la mauvaise opinion qu'on

a des contrats et des traités et, d'une manière générale, toutes les conséquences des actes criminels perpétrés au cours de ces dernières années, divisent profondément les peuples. On exprime même la crainte de voir sombrer et le droit international et la civilisation dans une anarchie violente entre nations.

Par ailleurs, le développement de la science moderne, la navigation aérienne, la radio, rassemblent toutes les nations devenues soudain très voisines les unes des autres. Or, les aventuriers internationaux tirent parti de toutes les découvertes, et, si on leur permet de réaliser leurs desseins, celles-ci deviennent des fléaux pour l'humanité. Devant ce fait d'actualité qu'est le rassemblement ou, plus exactement, l'interpénétration des peuples, bon nombre de personnes réfléchies pensent que, pour éviter le chaos international, il conviendrait que quelqu'un fût placé comme chef suprême à la tête de toutes les nations du globe.

Mais, quel homme, quelle réunion d'hommes en qui l'on puisse avoir confiance sont susceptibles d'être promus à ce pinacle de puissance et d'autorité? Ne sont-ils pas tous imparfaits et égoïstes? Confiés à des ambitieux, ce pouvoir, cette autorité, risqueraient d'opprimer l'humanité plus qu'elle ne l'a jamais été. Aussi, placés en face du dilemme, certains grands conducteurs d'hommes ont décidé qu'il fallait entreprendre immédiatement quelque chose et ont opiné dans le sens d'un commandement unique sur la terre entière. Leur but, en agissant de cette manière, est évidemment de conjurer le désarroi général. Ils se penchent le plus amicalement possible sur les sujets qu'il faut mettre au point, cependant que les petites nations s'inquiètent de voir se profiler le spectre d'une dictature internationale.

La Conférence de Dumbarton Oaks qui réunit les quatre « Grands » à Washington du 21 août au 7 octobre 1944 fut un premier essai d'élaboration de plans susceptibles d'apporter la paix, l'ordre et la sécurité à tous. Cet essai ne tarda pas à être critiqué par les chefs religieux mêmes de l'organisation qui s'était compromise et avait collaboré avec les dirigeants nazis et fascistes de partout. Certains, animés d'intentions bienveillantes, reconnurent que ce n'était qu'un premier pas dans la bonne direction et qu'il ne fallait pas s'attendre à une immédiate perfection. D'autres prétendirent qu'au lieu de se préoccuper d'une organisation internationale à Dumbarton Oaks, on aurait mieux fait de reconnaître plus effectivement la fameuse « Charte de l'Atlantique ». Beaucoup d'autres encore prirent un air très pieux pour affirmer que l'organisation du monde ne doit pas seulement tenir compte des règlements internationaux mais songer aussi à la « loi morale ». Tout un chacun, religieux, politiques, hommes d'affaires, chefs syndicalistes, ignorèrent, pour formuler leurs jugements sur des questions aussi importantes que celles-là, l'unique élément parfait d'appréciation, c'est-à-dire la Parole sainte du Dieu tout-puissant. Tous se tournèrent vers l'homme capable de concevoir un plan d'organisation et de réglementation des affaires des peuples. Et ce faisant, ils se détournèrent de celui-là seul qui peut établir le Chef sûr, le Chef parfait et idéal de toutes les nations. Ils méconnurent la déclaration formelle de Dieu de susciter un tel chef, en ces termes: « Voici, je l'ai établi comme témoin auprès des peuples, comme chef et dominateur des peuples. » — D'après le prophète Esaïe, chapitre 55, verset 4.

Qui est-il ?

Il est évident qu'une crise sévit actuellement dans le monde. Qui prévaudra ? Qui guidera la destinée des peuples ? Sera-ce le Plan de paix et de sécurité internationales de conception humaine ou le Chef que Dieu a établi ? Ceux qui croient la Parole écrite du Très-Haut n'éprouvent aucun doute à ce sujet. Ce sera, assurément, celui que Dieu a désigné. D'où la question individuelle à se poser : Qui choisirai-je et à qui obéirai-je ? La destinée éternelle de chacun d'entre nous dépend de la décision prise dans cette affaire. Il importe donc d'abord de connaître qui est celui que Dieu a établi comme Chef des peuples, de savoir ensuite ce qu'il commande de faire et la récompense qui s'attache à l'obéissance à ses ordres. Il apparaîtra alors qu'aucun compromis n'est possible entre celui-là et l'organisme qui s'est donné pour tâche d'établir la paix internationale, qu'il n'est pas possible d'être neutre ou d'opter pour une attitude intermédiaire, mais qu'il faut au contraire choisir entre l'un ou l'autre.

Il est d'autant plus nécessaire d'exposer clairement ces questions qu'à la fin de la première Grande Guerre les éléments religieux en Amérique eurent le front de déclarer par leur Fédération que : « La Société des Nations était l'expression politique du Royaume de Dieu sur la terre. » Si cette affirmation avait été exacte il eût fallu en conclure que la Société des Nations était l'organisme que Dieu avait voulu et placé à la tête des peuples. On pourrait faire une déclaration analogue à propos du nouveau système de collaboration internationale que tous les ecclésiastiques approuvent ostensiblement dans leurs discours, ainsi qu'en témoignent les paroles du chef suprême de la

« chrétienté », le pape, dans son message radiodiffusé de Noël 1944. Leur manière de faire dans le passé démontre que lorsque l'organisme international souhaité par le monde s'accorde avec les déclarations des religions, ils en profitent pour prétendre que cet organisme correspond à la volonté de Dieu et qu'il est son don au monde pour régir les peuples. Puis ils tâchent de faire accepter la substitution du Chef désigné par Dieu par l'organisme international existant. Réussiront-ils cette fois-ci à confondre les deux ? Nous allons voir pourquoi ils ne le pourront pas.

Opter pour le véritable Chef choisi par Dieu c'est opter pour le bien : la nourriture, le contentement du cœur et la vie de l'âme. Tout choix contraire entraîne la mort de l'âme. Cette déclaration est certaine d'après la prophétie donnée par Dieu dans laquelle il annonce la venue du Chef en ces termes : « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, même celui qui n'a pas d'argent ! Venez, achetez et mangez, venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer ! Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas ? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas ? Ecoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, et votre âme se délectera de mets succulents. Prêtez l'oreille, et venez à moi, écoutez, et votre âme vivra : Je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David. Voici, je l'ai établi comme témoin auprès des peuples, comme chef et dominateur des peuples. Voici, tu appelleras des nations que tu ne connais pas, et les nations qui ne te connaissent pas accourront vers toi, à cause de l'Éternel [Jéhovah], ton Dieu, du Saint d'Israël, qui te glorifie. » — Esaïe, chap. 55, vers. 1-5.

Lorsque le prophète Esaïe prononça cette prophétie, David, le roi fidèle du peuple d'Israël, était mort depuis longtemps. Il ne pouvait donc être question de ce David-là comme témoin, chef et dominateur. Mais plutôt de quelque autre, encore à venir, et dont David était une figure, une illustration. Ce doit être celui que l'Histoire a connu sous le nom évocateur de Fils de David, c'est-à-dire Jésus-Christ, le Roi. Lorsqu'il fit son entrée à Jérusalem, assis sur un âne, ce fut au milieu de la joie exubérante de la foule comme il est rapporté: « Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: Hosanna au Fils de David! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Hosanna dans les lieux très hauts! » « Béni soit le règne qui vient, le règne de David, notre père! Hosanna dans les lieux très hauts! » (Matthieu 21: 9; Marc 11: 9, 10) Peu importe que quelques jours après ce joyeux événement, Christ mourût sur le bois au Calvaire. Ce n'était pas cela qui pouvait l'empêcher de devenir le Chef des peuples puisque trois jours après Dieu le réveilla d'entre les morts et lui donna la vie immortelle dans les cieux.

La Parole inspirée affirme que le Christ glorifié est celui à qui a été remis le droit au commandement. Parlant à ceux qui, chaque sabbat, se réunissaient dans la synagogue pour y entendre la lecture des Ecritures saintes, l'apôtre Paul, citant les paroles du prophète Esaïe rapportées précédemment et les appliquant à Jésus-Christ, dit: « Et nous, nous vous annonçons cette bonne nouvelle que la promessé faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants, en ressuscitant Jésus, selon ce qui est écrit dans le Psaume deuxième: Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Qu'il l'ait ressuscité des morts, de telle

sorte qu'il ne retournera pas à la corruption, c'est ce qu'il a déclaré [en Esaïe 55:3], en disant: Je vous donnerai les grâces saintes promises à David, ces grâces qui sont assurées.» (Actes des Apôtres 13: 32-34) Ceci revient à dire que ceux qui reconnaissent le Fils de Dieu, Christ, pour leur Chef, s'assurent à eux-mêmes la miséricorde divine, Christ ayant été promu à la vie incorruptible. Il vit éternellement et peut par conséquent garantir les faveurs promises à ceux qui écoutent son témoignage, acceptent sa direction et obéissent à ses commandements. Pour la même raison les Ecritures l'appellent encore « le Prince de leur salut » et « l'auteur d'un salut éternel pour tous ceux qui lui obéissent ». — Epître aux Hébreux, chap. 2, vers. 10, et chap. 5, vers. 9.

Pourquoi être désigné ?

Mais pourquoi est-il devenu nécessaire que Dieu désignât son Fils bien-aimé, Christ, à la position de Chef ? Cette question nous oblige à envisager le grand point demeuré en litige devant la création toute entière. C'est tout le sujet du droit à exercer le pouvoir et à commander à l'Univers dans son ensemble. En d'autres termes, c'est toute la question de la domination et de la souveraineté universelle. Le Créateur, Jéhovah Dieu, fut le premier à donner un ordre relatif à la terre. « Et Dieu dit: Que la lumière soit! » Il fut obéi et la lumière parut. Ce fut encore le même Créateur qui donna des ordres concernant l'homme et à l'homme. « Dieu dit: Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur

le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. » Adam, le premier homme, fut créé. « L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » — Genèse 1 : 3, 26 ; 2 : 16, 17.

Peu après, l'autorité universelle de Dieu fut contestée sur le point suivant : Dieu peut-il commander à sa propre création et obliger ses créatures intelligentes à obéir ? Son pouvoir étant à ce point mis en doute, il devenait nécessaire de justifier, d'établir une fois pour toutes, la légitimité de ce pouvoir et de son droit. De plus, l'obéissance de créatures intelligentes doit procéder, pour être parfaite, non pas d'un sentiment de terreur et de contrainte mais d'une bonne volonté résultant d'un mouvement d'amour et d'adoration. Si l'obéissance n'est qu'extérieure, si le cœur n'est pas disposé pour Dieu et ne l'aime pas, l'ordre, la paix, l'unité qui doivent agréger toutes les créatures animées deviennent forcément instables. La « paix sur la terre », idéal divin, n'est pas une paix assurée et maintenue contre les individus et les nations animés de pensées criminelles, par la menace de répression, de châtement ou d'action policière quelconque. Ce genre de paix est celle qu'envisagent les hommes pour la période d'après-guerre. Mais la paix de Dieu est une paix qui s'étend aux « hommes de bonne volonté », aux hommes qui se gardent du mal et dont les cœurs se tournent vers la justice telle que Dieu, leur Créateur, la conçoit.

Le moment vint où le principe de la domination universelle de Jéhovah fut mis à l'épreuve. Non qu'il en ait pris lui-même l'initiative, mais par suite de l'ambition égoïste d'un contestant. Ce dernier était la

créature spirituelle⁶ merveilleuse de beauté connue sous les noms d'« Etoile du Matin » et de « Lucifer » et que l'Éternel avait établi comme chérubin protecteur de l'homme dans le jardin d'Eden. Le devoir de Lucifer consistait à représenter exactement l'autorité de Dieu, à exécuter ses ordres pour le bien de l'humanité en cas d'obéissance, et à appliquer la sentence de mort dans le cas contraire. Au Paradis de l'Eden rien n'était susceptible d'apporter au cœur de l'homme un sentiment de crainte quelconque. Au contraire, tout *l'invitait* à l'obéissance. Le premier homme, la première femme, ouvrage de Dieu, étaient parfaits. (« Son œuvre est parfaite ».) Aucune tendance au mal n'existait ni dans leurs natures, ni dans leurs cœurs, ni dans leur entendement. (Deutéronome, chap. 32, vers. 4) L'ordre de Dieu à l'homme marquait un avertissement de châtement en cas de désobéissance sur le cas précis de manger ou de ne pas manger du fruit d'un arbre interdit. Il n'y avait là rien qui puisse, par la crainte, obliger l'homme à obéir; rien non plus qui fît penser à une mort suivie d'une torture éternelle et consciente dans les flammes ardentes d'un enfer de feu et de soufre situé quelque part près du centre de la terre. Le genre humain fut dûment averti que les désobéissants perdraient la vie et cesseraient d'exister, n'étant pas immortels. D'autre part, les obéissants vivraient éternellement d'une vie constamment renouvelée dans le Paradis, sur la terre, au titre de fils fidèles de Dieu.

Lucifer, le chérubin protecteur, s'opposa à cet ordre, non pas qu'il fût illogique ou mensonger, mais pour assumer lui-même la position de chef de l'humanité. Se servant du serpent comme moyen de communica-

tion, il fit connaître à la femme, que Dieu essayait de s'assujettir les hommes en les gardant dans l'ignorance et la faiblesse. Puis il entretint chez le premier couple le faux espoir de l'immortalité et de la déification en leur disant: « Vous ne mourrez nullement [si vous enfreignez la défense]; mais Dieu sait qu'au jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » (Genèse, chap. 3, vers. 4 et 5, *Ostervald*). Ayant fait ainsi, Lucifer s'était transformé en ange de ténèbres, Satan, le diable; pourtant, il tâchait de laisser l'impression d'être un « ange de lumière ». C'était pour mieux entraîner les créatures humaines à se joindre à lui dans son opposition aux instructions divines. (II Corinthiens, chap. 11, vers. 14 et 15) Depuis ce jour, les agents de Satan, soit certains hommes, soit certaines organisations, se présentent dans un halo de gloire et d'attrait pour engager les hommes à les suivre contrairement aux commandements du Chef suprême, du Dieu Jéhovah. Satan, le diable, le Lucifer des origines, étant une créature relevant d'une nature spirituelle investie d'un pouvoir chérubique, donc supérieure à la nature humaine, le fait, pour l'humanité, de le suivre, équivalait à le considérer comme son chef invisible. Cela équivalait aussi à accepter les conséquences d'une telle mutation. L'humanité allait goûter la différence qui existe entre l'obéissance au Souverain de l'Univers, l'Eternel, et l'obéissance à son adversaire, Satan, le diable.

En s'assurant d'Adam et d'Eve, le couple qui régalait en puissance toute la race humaine, Satan vit l'occasion de devenir finalement le chef de tous les peuples qui allaient procéder d'eux. Ayant capté la confiance de la gentille Eve, Satan sut attirer Adam

après avoir adroitement fait naître chez ce dernier le petit mouvement d'égoïsme convenable. Ainsi Satan pouvait arguer d'un fait accompli pour contester la domination universelle de Jéhovah.

Le ciel est le trône de Dieu et la terre est son marchepied. Ce fut sur cette terre que sa souveraineté fut disputée et ébranlée en apparence. (Esaïe 66: 1; Matthieu 5: 34, 35) L'Éternel était parfaitement au courant du plan qui s'ourdissait. Il ne s'y opposa nullement. Il était disposé à accepter que fût débattue cette question de prépondérance universelle, en fait et en droit. Ni Satan, ni Adam, ni Eve n'ayant été créés immortels, le Tout-Puissant eût pu les supprimer instantanément. Il n'en fit rien parce que le fond du débat intéressait précisément le sujet de l'obéissance volontairement consentie de toutes les créatures intelligentes à tous les échelons.

La chose ainsi élargie, il s'agissait de savoir, d'une part, si toutes les créatures de Dieu acceptaient de demeurer invariablement de son côté et sous son autorité par une décision prise librement et suivant un choix imposé par un sentiment d'amour; d'autre part, si Satan était capable de les détourner toutes de Dieu en usant de la tromperie et de l'égoïsme, et de se les adjoindre. Dieu ne craignit pas que toute cette affaire fût portée aux limites extrêmes et dans la création tout entière. Tout ceci allait exiger du temps, d'autant plus que la descendance d'Adam et d'Eve était encore à venir. Dieu fixa une période déterminée pour l'apparition de la méchanceté et n'exécuta pas sur-le-champ ceux qui, dans le jardin d'Eden, étaient entrés dans la voie de l'illégalité. Mais que la méchanceté n'arriverait pas à ses fins et que, lorsque le moment serait venu, Dieu revendiquerait sa souveraineté universelle en rai-

son de l'obéissance fidèle de ses créatures même dans les conditions de la plus dure épreuve, c'est ce que l'Éternel fit connaître par ces paroles de défi à l'adresse de Satan: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » — Genèse 3: 15.

D'autres textes de la Parole de Dieu montrent que la femme de Dieu est sa sainte organisation universelle appelée « Sion ». La déclaration qui précède marquait donc l'intention divine de faire naître dans son organisation sainte une Postérité en situation d'inimitié contre Satan et l'organisation de ce dernier. Toute la violence et la force coercitive que Satan et son organisation feraient peser sur la Postérité de la « femme » de Dieu ne réussiraient pas à briser l'inimitié existante ni à l'amener à accepter une compromission quelconque, une reconnaissance de Satan comme chef. Cette déclaration marquait également la volonté de Dieu de susciter un Chef qui écraserait la tête du faux conducteur et le détruirait, lui et sa lignée méchante. Les générations futures devront reconnaître un autre Chef que Satan si elles veulent avoir part aux amples provisions fournies par Dieu et trouver la vie. Cette Postérité, issue de Sion, de l'organisation divine, d'une fidélité éprouvée, sera capable et digne de devenir ce Chef. Christ est la Postérité prédite de la « femme » de Dieu qu'est Sion.

C'est pour clore le grand débat que le Tout-Puissant a promis et a suscité le Chef. Satan a menti dans le jardin d'Eden au sujet de l'Éternel. Depuis il a continué à répandre ses mensonges pour couvrir le nom du Très-Haut des pires avanies et des plus grands outrages. Satan s'est institué « prince de ce monde »,

ce qui explique pourquoi, sur la montagne de la tentation, il pouvait offrir à Jésus tous les royaumes de ce monde et leur gloire pourvu que le Christ consentît à fléchir le genou devant lui et à l'adorer. Satan a encore organisé la religion. Par ce moyen il a tenu tous les peuples dans un état de sujétion et les a conduits en maître. Grâce aux traditions et aux préceptes échafaudés par les conducteurs religieux, il a entraîné le monde dans la voie de la transgression de la loi de Dieu, rendant par cela même ses commandements inopérants et vides de sens. Pour se montrer digne de briser et de détruire le Serpent, Christ devait demeurer un témoin fidèle en faveur du Seigneur, de son nom et de ses desseins. C'est en raison même de sa constance, sans aucune ombre de variation, qu'il fut honoré du titre de « Témoin fidèle et véritable » et qu'il est le Chef de tous les témoins de Jéhovah. (Apocalypse 3: 14; 19: 11) En demeurant en marge, séparé et distinct de ce monde, n'en faisant en aucun sens partie et en mourant même pour qu'un monde nouveau de justice puisse s'établir, Christ a acquis des droits au titre de « Prince de la Paix » et « Prince des rois de la terre », de la terre du monde nouveau. (Apocalypse 1: 5; Esaïe 9: 6) Ayant donné sa vie en rançon pour racheter tous ceux qui croient en lui et lui obéissent, Christ est devenu le Chef de tous ceux qui obtiendront la vie dans le monde nouveau. (Hébreux 2: 9; 5: 9) Il faut que vienne le temps où ces prévisions du programme divin se réalisent. Ce moment-là est arrivé!

Rendu parfait dans l'obéissance

Gouverner le monde n'est pas une mince affaire. Cela dépasse le cadre d'un métier, et aucun homme

imparfait ne pourrait y parvenir à moins de jouir de l'appui de l'ambitieux « prince de ce monde », Satan, qui offrit autrefois à Jésus tous les royaumes de cette terre. Aucun gouvernement général du globe ne réussira s'il est conduit par des hommes demeurant sous l'influence de Satan, soit qu'ils s'installent eux-mêmes dans la place, soit qu'ils soient désignés par les représentants du peuple. Un gouvernement de ce genre n'est pas établi par Dieu. Il n'est en effet pas théocratique, n'étant ni géré ni inspiré par lui. Aucun gouvernement général de notre sphère ne réussira s'il ne fait pas passer dans la pratique les lois et les commandements de Dieu. Tout ce qui a été dit et écrit au sujet de la prétendue incorporation de la « loi morale » dans l'organisation internationale pour conférer à celle-ci un caractère de stabilité et de permanence, n'est qu'un pieux palabre des conducteurs religieux qui assurent avoir pour mission de sauvegarder cette « loi morale » et veulent en tirer parti pour s'instituer conseillers spirituels de la dite organisation. Bien que prétendant être des hommes plus moraux et plus justes que les autres, ils foulent aux pieds, avec hypocrisie, les commandements de Dieu et se font les persécuteurs des humbles chrétiens qui s'efforcent d'obéir à la loi divine.

Tout au contraire, celui qui servirait le Très-Haut en qualité de Chef des peuples, devrait se plier dans une obéissance parfaite aux ordres de Dieu. Même sous l'épreuve la plus sévère il a l'obligation de demeurer résolument intègre, rivé à son devoir. Lucifer faillit parce qu'il s'abandonna à l'ambition et entraîna le monde entier dans la condition de rupture où lui-même était entré. Jésus-Christ, le Fils céleste de Dieu, parut dans ce monde comme un homme et fut soumis

à la grande épreuve de l'obéissance. Ni Satan ni les siens ne purent jamais entraîner Jésus dans un acte quelconque de désobéissance ni le réduire, soit par l'impopularité, la persécution ou la mort la plus ignominieuse. Partout et toujours Jésus demeura intègre envers le Chef suprême dont il exécuta scrupuleusement tous les ordres. Il fit la preuve d'une obéissance poussée jusqu'à la perfection en dépit de tout ce que Satan et ses armées purent inventer. On peut donc, en toute confiance, lui remettre l'autorité pour qu'il commande aux autres conformément à la volonté de Dieu. C'est dans cette pensée que l'apôtre Paul, parlant du Christ, écrivit : « Il a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes et, après avoir été élevé à la perfection, est devenu, pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur d'un salut éternel. » — Epître aux Hébreux, chap. 5, vers. 8 et 9.

En raison même du dévouement et de l'intégrité de Jésus, l'Éternel passa avec lui une alliance, contrat solennel relatif au Royaume — au royaume de Dieu — dont Christ devait devenir Roi. Déjà Dieu avait annoncé la venue de ce Royaume au fidèle David, l'un des ancêtres du Christ. (II Samuel, chap. 7) Pour le récompenser de sa fidélité, Dieu lui avait promis que le Royaume futur demeurerait dans sa lignée et que sa postérité siégerait pour toujours sur le trône. Or, Jésus-Christ était, par sa naissance, le Fils de David; de plus, il est titulaire de l'alliance ou promesse concernant le Royaume. Bien plus encore, le Royaume dont Christ est le Roi est le Royaume des cieux pour lequel Dieu l'a oint de son saint esprit. Le trône sur lequel Christ siège pour l'éternité est le trône situé à la droite de son Père céleste: Jéhovah. David, le Roi-Berger fidèle, n'était qu'une illustration

de Christ avec qui l'alliance pour le Royaume a été conclue. Ce fut pour cette raison què, dès le début de son ministère public parmi le peuple d'Israël, Jésus annonça tout de suite: « Le royaume des cieus est proche. »

Par désignation divine, c'est Christ qui portera la responsabilité du gouvernement général de la terre. Le roi David lui-même a prophétisé à ce sujet. Il dit: « En ses jours le juste fleurira, et la paix sera grande (tant que durera la lune, *Bible anglaise*). Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. » (Psaume 72: 7, 8) Aucun gouvernement d'hommes, aucun empire de ce monde ne dominera en maître les vagues des sept mers. Christ doit commander à toute la terre. L'un de ses titres n'est-il pas: « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » ? Cette appellation ne peut se rapporter ni aux rois ni aux grands de ce monde puisque la prophétie précise que les rois de la « terre » organisée actuelle, se liguèrent partout et résisteront à Christ, s'opposeront par tous les moyens à l'établissement de son règne. Ce titre sous-entend encore que des adjoints seront associés au Christ et partageront son trône. Son gouvernement de la terre ne doit pas être composé d'hommes. Il ne sera pas visible, ni de conception, ni de désignation humaines. Il sera au contraire céleste, invisible, au delà de la nature humaine, et ses disciples fidèles lui seront unis. Ces derniers ont en effet été les premiers à l'accepter comme Chef, et c'est pour eux, d'abord, qu'il a donné sa vie. Ils ont entendu son témoignage rendu à propos de Jéhovah et de son Royaume promis; ils l'ont cru et l'ont eux-mêmes annoncé à d'autres. Ils ont regardé à lui comme au « Prince de la vie », leur guide unique, et l'ont suivi fidèlement jusqu'à la mort. Ils se sont

rangés sous sa bannière et l'ont pris pour Chef. Ils croient au témoignage de la Bible d'après lequel il est celui dont Moïse le prophète a été une figure.

Moïse fut le médiateur dont Dieu se servit pour proposer à la nation d'Israël les Dix Commandements et autres lois divines. Il lui dit : « Je leur susciterai du milieu de leurs frères un prophète comme toi, je mettrai mes paroles dans sa bouche, et il leur dira tout ce que je lui commanderai. Et si quelqu'un n'écoute pas mes paroles qu'il dira en mon nom, c'est moi qui lui en demanderai compte. » (Deutéronome 18: 18 et 19) L'apôtre Pierre fut le premier à identifier Jésus-Christ au Prophète que Moïse représenta et, depuis, tous les disciples de Christ ont cru de même. (Actes des Apôtres 3: 22 et 23) Ils savent que désobéir à ce Chef plus grand que Moïse c'est détruire son âme et être retranché du milieu du peuple de Dieu.

Tandis qu'il était sur la terre, Jésus agit en Chef à l'égard de ses disciples et les envoya annoncer le grand message. Il leur dit : « Allez, prêchez, et dites : Le royaume des cieux est proche. » (Matthieu 10: 7; Luc 10: 9) Et, pour finir, pour montrer qu'il comprenait avec lui, dans la même alliance pour le Royaume, ses disciples fidèles, il leur dit, la nuit qui précéda sa mort : « Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves ; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur (je vous attribue, je vous adjuge, je vous confie le royaume ; *Crampon ; Stapfer ; Martin*), comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » — Luc 22: 28-30.

Tous les disciples fidèles, jusqu'à nos jours, doivent faire la preuve de leur obéissance en respectant les

commandements de Dieu, le Chef suprême, en se soumettant et en suivant les traces de Christ qu'il a désigné comme Chef. Les Ecritures saintes indiquent que, lorsque toutes les tentations, lorsque toutes les épreuves d'intégrité seront terminées, il se trouvera exactement 144 000 personnes qui auront été estimées dignes de voir se réaliser en elles l'alliance du Royaume, d'être associées à Christ et de partager son trône céleste. C'est à ces personnes-là que la Parole de Dieu s'adresse par la prophétie d'Ésaïe, disant : « Prêtez l'oreille et venez à moi ; écoutez, et votre âme vivra : Je traiterai avec vous une alliance éternelle, pour rendre durables mes faveurs envers David. » (Ésaïe 55 : 3) Les « faveurs envers David » sont en relations de causes et d'effets avec l'alliance du Royaume. Or, les disciples victorieux de Jésus-Christ, participent éternellement à ces faveurs.

Les chefs adversaires s'affrontent

Le moment arrivera sans doute où ces 144 000 co-héritiers avec Christ auront tous été choisis au sein de l'humanité. Il semble raisonnable d'admettre que ce moment-là doit être celui où le Royaume prend corps. Les Ecritures établissent avec certitude que Christ n'a pas commencé son règne lorsqu'il est monté au ciel et s'est assis à la droite de Dieu. L'Histoire des dix-neuf derniers siècles écoulés prouve que les royaumes de ce monde, sous l'égide de Satan, ont continué à régenter la terre.

Christ devait siéger à la droite de son Père jusqu'au moment fixé par Dieu où le Royaume serait établi et manifesterait son activité. Pendant le même cycle les chrétiens ont attendu patiemment sa venue.

Il n'y a plus longtemps à attendre car le Royaume de Dieu est arrivé! Il a été établi en 1914 et ce n'est pas une cause fortuite qui a fait que cette première grande guerre se soit déclenchée au cours de l'été de cette inoubliable année. Cette guerre se déchaîna exactement au moment où se terminaient les « temps des nations » auxquels Jésus fit allusion, longue période de 2520 ans dont l'origine remonte à la destruction de Jérusalem et du temple de Salomon. A cette date, comme nous le comprenons, prenait fin la longue période du règne ininterrompu de Satan ou son monde. Cette date indiquait encore que nous sommes arrivés tout près de la limite du temps, au cours duquel il serait permis au mal de s'exercer sans entraves, et que ceux qui s'obstineront à demeurer volontairement méchants, seront détruits sous peu. Elle marquait également que la classe du « royaume des cieux » est sur le point d'être complétée et que les derniers de ses membres, un petit reste, se trouvent encore sur la terre accomplissant les ordres de leur Conducteur céleste, Jésus-Christ.

Elle précise, enfin, que Satan, « le prince de ce monde », et Christ, « le Prince de la Paix », s'affrontent en vue de l'acte décisif. L'un doit disparaître et l'autre doit subsister. Le chef de ce présent monde mauvais doit sombrer; le Chef que l'Éternel a établi sur les peuples demeurera. « Donner à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin. » (Ésaïe 9: 6 et 7) Nous vivons le jour de la décision et ses heures précieuses avec toutes les occasions qu'elles comportent passent inexorablement. L'heure H de la dernière bataille, celle d'Armagedon, approche, inéluctable, bien que personne n'en connaisse ni le jour ni l'heure d'une

façon précise. (Matthieu 24: 35-39) Que feront donc les peuples?

Ceux qui sont attachés à la vie, à la vérité, à la légalité, à l'ordre et à la paix n'ont qu'une chose à faire: reconnaître l'autorité du Prince régnant que Dieu a établi comme Témoin, Conducteur et Chef des peuples. Le « petit troupeau » de ses disciples, choisis parmi tous les peuples et les nations, sont ceux à qui il plaît au Père de permettre une participation au Royaume conjointement avec Christ. Mais ceux-ci ne sont pas les seuls à pouvoir suivre le Bon Berger qui a donné sa vie en faveur de ceux qui témoignent d'une nature comparable à celle de la brebis. Jésus a dit: « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Luc 12: 32; Jean 10: 16) Ces « autres brebis » sont les hommes et les femmes de bonne volonté qui entendent, aujourd'hui, la voix du témoignage par la Parole de Dieu, reconnaissent le Chef et le suivent de compagnie avec le reste. La prophétie du septième chapitre de l'Apocalypse découvre le fait que ces « autres brebis » conduites par le Bon Berger aux sources des eaux de la vie proviennent de toutes les nations, tribus, langues et peuples pour constituer une « grande multitude ». A ce moment, où intervient la décision entre les chefs adversaires, Christ et Satan, ces « brebis » choisissent celui que le Très-Haut, le Souverain universel, a désigné.

Perplexes, de nombreuses personnes, pourtant loyalement disposées, pourraient demander: Mais, en quoi consistent ses commandements pour que nous les mettions en pratique? Christ n'a laissé aucun doute

sur la nature de ses commandements en cette conclusion du présent monde mauvais. Pour notre encouragement il dit: « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour,... Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. » (Jean 15: 10, 14) Pour ne laisser subsister aucune incertitude sur ce qu'il y aurait à faire dans cette époque de guerre totale qui a commencé avec 1914, Jésus prédit la première Grande Guerre dont 1939 ne fit que marquer la reprise. Se reportant par la pensée à la fin des « temps des nations », il dit: « Une nation [tout entière] s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » Nous qui vivons maintenant pouvons bien reconnaître que ce temps de douleurs a commencé. Après avoir annoncé la persécution de ses disciples véritables, il ajoute une phrase qui est tout à la fois une prophétie et un commandement: « Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. Alors viendra la fin. » — Matthieu 24: 7-14.

Une bonne nouvelle [évangile] comme celle-là n'a jamais été annoncée avant 1914. Le pouvait-elle avant que le Royaume de Dieu ne soit remis à son Roi oint: Christ? L'année 1914 a marqué l'achèvement de la période d'attente, le moment où le Royaume a commencé à donner des signes d'activité alors que tous ses ennemis l'entouraient encore. Jusqu'à présent ces nouvelles-là sont les plus importantes du siècle. Elles s'écoulent, pareilles à des eaux de vie rafraîchissantes pour ceux qui ont soif de vérité et de justice. La volonté du Roi est que cet évangile du Royaume à peine

né soit annoncé à toute la terre habitée pour servir de témoignage aux peuples, aux races, aux tribus, aux nations. L'établissement du Royaume indique que la fin de l'organisation de Satan, visible et invisible, approche et sera consommée lors de la bataille d'Armagedon. C'est pourquoi il convient que tous aient connaissance du témoignage rendu actuellement au Royaume éternel pour prendre position du côté du Gouvernement de Dieu et de sa domination universelle. Autrement, la fin surprendra les peuples dans l'ignorance et ils sombreront avec l'organisation satanique qui détient les nations en son pouvoir.

Cette proclamation du Royaume des cieux est précisément ce à quoi les témoins de Jéhovah se sont employés avec ardeur depuis 1918. Ils l'ont fait dans un esprit d'obéissance aux ordres du Seigneur. Le témoignage du Royaume n'est pas encore complètement rendu. Des millions de personnes n'en ont pas encore entendu parler. Aussi l'ordre du Roi subsiste-t-il. Le besoin de diffusion du témoignage se fait sentir. Le champ est vaste, les ouvriers peu nombreux et les « hommes de bonne volonté », les « autres brebis », doivent obéir au Chef des peuples pour posséder la vie, sur la terre, dans le monde nouveau de la justice. Annoncer l'évangile du Royaume est une des choses qu'il commande. C'est un témoignage à rendre à toutes les nations. Ce n'est pas un ordre donné par un homme. Ce n'est pas davantage une œuvre humaine. Ainsi donc, il convient que, par toute la terre, toutes les personnes de bonne volonté ayant entendu parler du témoignage et l'ayant reçu, se joignent à tous ceux qui se sont engagés dans cette œuvre du témoignage par obéissance au Chef céleste.

« Abomination de la désolation »

Un autre commandement paraît se dégager avec netteté aujourd'hui. Non seulement il insiste sur la nécessité d'adopter une position franche pour le Royaume en en proclamant la bonne nouvelle. Mais, tout aussitôt après avoir déclaré que cet évangile du Royaume serait annoncé partout en témoignage à toutes les nations, Jésus-Christ, poursuivant sa pensée, continue et dit : « C'est pourquoi, lorsque vous verrez l'abomination de la désolation, dont a parlé le prophète Daniel, établie en lieu saint, — que celui qui lit fasse attention ! — alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ; ... car alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé ; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés. » — Matthieu, chapitre 24, versets 15 à 22.

La prophétie prononcée par Christ sur le sujet de la fin du monde avertit le lecteur : « que celui qui lit, fasse attention ». Il ne peut être question maintenant de se méprendre sur la signification de ce texte eu égard aux différentes conceptions religieuses sur cette question. Ce que Jésus a annoncé ici ne s'est pas réalisé en l'an 70 de notre ère sur Jérusalem et la Judée. Il est exact que la destruction de Jérusalem et du temple d'Hérode effectuée à cette époque par les armées impériales de Rome, fut un acte de répression d'une inégalable cruauté et qu'on n'avait jamais vu dans les temps qui l'avaient précédé tant de rigueurs exercées sur une étendue aussi restreinte de territoire. Cependant, lorsque vous aurez comparé la détresse qui sévit alors avec la détresse actuelle qui

s'étend, se généralise et achemine le monde entier vers Armaguédon, vous reconnaîtrez sans peine que les paroles du Christ : « qu'il n'y en a point eu de pareille et qu'il n'y en aura jamais » ne peuvent pas s'appliquer à la tourmente qui s'appesantit sur Jérusalem et toute la Judée il y a dix-neuf siècles. Elle est encore devant nous, cette tribulation qui n'a jamais eu d'égale et que la puissance divine n'aura plus besoin de renouveler. C'est donc de *nos* jours qu'il s'agit de déceler l'« abomination de la désolation ». Le Chef des peuples a précisé que l'apparition de cette abomination impie constituerait une marque indicatrice. Elle indiquerait l'approche du temps de détresse sans précédent dans l'Histoire et signifierait à ceux qui aiment la vie d'avoir immédiatement à se mettre à couvert. Aussi convient-il *dès maintenant* de se montrer très attentif et de se laisser guider par la compréhension des saintes Ecritures.

Aux jours de Jésus on appelait Jérusalem « la ville sainte ». Jésus lui-même dit de ne pas jurer « par Jérusalem, parce que c'est la cité du grand roi ». (Matthieu 4: 5; 5: 34, 35; 27: 53) En 1914, la *femme* de Dieu, Sion, enfanta Christ, comme Roi, exerçant l'autorité dont Dieu l'a investi. Peu de temps après, en ressuscitant ses disciples fidèles, les ramenant par là de la mort à la vie dans les sphères célestes, Christ se les adjoignit dans son gouvernement théocratique. Ensemble ils constituent ce que la Bible appelle « la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui descend du ciel d'auprès de Dieu ». (Apocalypse 12: 1-10; 21: 2, 10; 22: 19) Autrement dit, ils forment le Saint Gouvernement du monde nouveau de la justice.

Il est significatif que le « lieu saint » où « l'abomination de la désolation » cherche à s'installer sur

cette terre est précisément la position que le Royaume doit y occuper. La Sainte Cité descend, en effet, « du ciel, d'auprès de Dieu » jusqu'à la terre, ce qui veut dire que ce Royaume doit être en mesure d'administrer et d'assurer globalement le gouvernement de tout ce qui se rapporte à l'humanité. De tout le sang qui a été répandu au cours de l'Histoire humaine, seul le sang de Jésus ne l'a pas été en vain. Ce sang apporte la rédemption, efface les péchés et libère de la sentence de mort. C'est avec Jésus que Dieu a conclu le pacte relatif au Royaume, et c'est en vertu de ce pacte qu'« on *lui* donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit ». (Daniel 7 : 13, 14) Il est maintenant entré dans ce règne qui ne doit point finir.

Ainsi donc, que pouvait bien vouloir dire cette prédite « abomination de la désolation » sinon la tentative de gouvernement universel de la terre dont le plan de Dumbarton Oaks n'a été que l'esquisse et que la Conférence de San Francisco en 1945 a déjà jugé utile de remanier? On espère mettre sur pied un système mondial de collaboration internationale et le dresser dans le « lieu saint », rendant par là inutile le gouvernement du Royaume de Dieu, la Cité Sainte, dont Christ est le Roi. La nouvelle organisation, d'inspiration humaine, n'est que l'exhumation de l'ancienne Société des Nations sur laquelle on avait fondé tant d'espoir et qui, en 1939, est descendue dans l'abîme de la désuétude et de l'inaction par suite des agressions nazie et fasciste contre la société humaine. Cette Organisation des Nations Unies [O.N.U.] sort de l'abîme sous un nouveau nom avec quelques altérations de

forme et de structure. Mais elle s'inspire des mêmes idées directrices que la première Société. Sa grande idée est de conduire le monde sans l'approbation, ni l'aide, ni l'intervention de Christ, le Roi légitime.

La bénédiction, l'approbation, le conseil spirituel, le soutien moral du clergé lui conféreront l'apparence de sainteté nécessaire aux masses populaires mal instruites. Entourée par ailleurs d'une police militaire internationale, elle aura l'air d'être susceptible d'apporter à l'humanité la stabilité, la sécurité et les « quatre libertés ». Elle n'en est pas moins une abomination aux termes de la pensée divine. (Daniel 11: 31; 12: 11) Au lieu de créer le bien-être promis par les hommes politiques et le clergé de la « chrétienté », elle apportera la désolation générale du monde. Pourquoi? Parce que l'hégémonie des nations a pris fin en 1914 et que n'étant plus autorisée par Dieu, elle n'a aucun droit de subsister en « lieu saint ». (Marc 13: 14) Elle est dorénavant profane et par là même contre Christ, étant opposée au règne de mille ans de Christ, le Souverain légitime du monde nouveau, le « Roi des rois et Seigneur des seigneurs »

L'« abomination de la désolation » internationale représente donc tout ce qui rassemble la levée de boucliers finale de cet ancien régime ou monde, contre la domination universelle de Dieu et son Gouvernement par Christ. (Apocalypse 17: 8 à 14) Ainsi sera mise au point la grande question pendante depuis des siècles pour être tranchée sans appel devant toute la création. Tel est le moment de la bataille d'Armagedon au cours de laquelle le « Chef des peuples » aura en même temps la haute main sur toutes les armées de l'Éternel. L'un de ses titres: « la Parole de Dieu » est particulièrement juste comme expression.

La vision prophétique de la bataille expose que « les armées qui sont dans les cieux le suivront, qu'il conduira les nations avec une verge de fer et foulera la cuve de la fureur et de la colère du Tout-Puissant ». Lorsque Christ aura dispersé l'organisation visible de Satan dans son ensemble, il se tournera ensuite vers son organisation invisible, écrasera la tête du Serpent et brisera tous les démons associés. Tout ceci entraînera la plus grande tribulation qui ait jamais eu lieu et qui n'aura plus à se reproduire parce que la question du droit au commandement universel aura été résolue d'une manière décisive justifiant de la manière la plus complète le nom et la Parole de Dieu. — Apocalypse, chap. 19, vers. 11 à 21, et chap. 20, vers. 1 à 3.

Puisque donc l'« abomination de la désolation » monte de l'abîme et essaie de reprendre place dans le « lieu saint » avec l'aide de la religion organisée, que feront les peuples? Les « hommes de bonne volonté » qui souhaitent vivre dans le monde nouveau en accord avec Dieu, doivent obéir à celui qu'il a établi comme « Chef des peuples ». Or, ce dernier commande à ceux qui réalisent ce qu'est l'« abomination de la désolation » à la lumière et du seul point de vue de la Parole de Dieu, de « fuir vers les montagnes ». Cette injonction barre la route à toute fuite vers une cité ou une organisation humaine quelconque pour y trouver sécurité et protection. C'est Dieu qui a fait les montagnes et celles-ci illustrent la sauvegarde réelle qu'assure son gouvernement théocratique en Christ. Abandonnons donc l'organisation condamnée de ce monde et fuyons vers le Royaume de Dieu pour y trouver un refuge. C'est ce Royaume-là qui sortira victorieux de la « bataille du grand jour du Dieu tout-puissant », lui seul qui subsistera par la suite et

s'étendra en puissance et en gloire. — Apocalypse 16: 14 à 16.

Il importe au plus haut point que, dès maintenant, vous optiez pour ce Gouvernement de justice. Placez-vous sous sa protection avant que le Roi ne donne le signal d'attaque, à la bataille d'Armaguédon, avant que ne sombre définitivement notre vieux monde et que ne soient exécutés tous ceux qui manifestent des sentiments d'hostilité à l'égard du Royaume du monde nouveau. Ne craignez pas, en vous rangeant sous la bannière du Chef des peuples désigné par le Seigneur, d'adopter une position qui n'est pas celle que préconisent les chefs de ce présent monde mauvais. Gardez à la pensée, et l'attitude et les paroles courageuses qu'ont eues les apôtres du Christ devant les autorités religieuses de leur temps lorsqu'elles leur enjoignaient de cesser leur prédication. « Jugez, leur dirent-ils, s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. » « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » (Actes des Apôtres, chap. 4, versets 19, 20, et chap. 5, vers. 29) De même qu'eux, déclarez-vous ouvertement pour le Royaume éternel, qui apportera la « paix sur la terre » pour les hommes de bonne volonté. Contribuez également à la réalisation de la prophétie du Chef: « Cet évangile du royaume sera prêché dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. » — Luc 2: 14; Matthieu 24: 14.

Levez les regards! Voyez le fleuve d'eau de la vie coulant clair comme le cristal de dessous le trône symbolique du Royaume divin! Ecoutez la voix de son Chef disant: « Viens. Et que celui qui entend dise: Viens. Et que celui qui a soif vienne; que celui qui

veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » (Apocalypse 22: 17) Désaltérez-vous à longs traits à cette eau de vérité vivifiante et faites connaître l'invitation du Chef à tous ceux qui ont soif. Demeurez attachés au Royaume et, lorsque viendra le temps, le Roi, qui est aussi le Chef, délivrera tous ceux qui lui obéissent. Soyez de ceux qu'il entourera d'une sauvegarde vigilante à travers l'époque finale de ce monde et qu'il introduira dans l'éternel bonheur du monde nouveau de la justice.

Si vous désirez un ou plusieurs exemplaires de cette brochure pour la faire connaître à d'autres, vous pourrez vous la procurer aux conditions suivantes : 1 exemplaire 5 c ; 7 exemplaires 25 c ; 15 exemplaires 50 c ; 30 exemplaires \$ 1.00 ; franco.

WATCHTOWER 117 Adams St. Brooklyn 1, N.Y.

Demeurez dans sa parole

*Augmentez
votre connaissance
de la vérité*

*Affranchissez-vous
et gardez`
votre liberté
en lisant régulièrement
« La Tour de Garde »*

Ce périodique fondé en 1879 a toujours occupé la première place dans la publication de la Vérité, et a conservé son entière indépendance de toute secte, de tout parti politique et de toute organisation de ce monde. Il n'a qu'un seul but: celui d'éclairer ses lecteurs sur la signification de la Parole de Dieu, la Bible, d'appeler leur attention sur les desseins bienveillants que le Très-Haut a conçus à l'égard des hommes, ainsi que sur la réalisation de sa parole prophétique dans les événements contemporains, et par là même sur les preuves établissant que l'instauration du gouvernement de justice sous l'autorité de Christ est proche.

« La Tour de Garde » paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois. Chaque édition contient 16 pages de texte. « La Tour de Garde » est l'instrument par excellence pour puiser dans les trésors de connaissances renfermés dans le saint Livre, l'aliment spirituel indispensable à tous les hommes épris de justice et de vérité.

Abonnement: un an \$1.50.

S'adresser à
WATCH TOWER, 117 Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.